

Economiesuisse

Pour l'ouverture, le dialogue et la compétitivité

Cette année, la Journée de l'économie était placée sous le signe de la compétitivité, de l'ancrage multinational des entreprises et des objectifs d'economiesuisse. Les principales personnalités qui s'y sont exprimées étaient le nouveau président d'economiesuisse, Heinz Karrer, son prédécesseur Rudolf Wehrli, ainsi que le vice-président Patrick Odier et le conseiller fédéral Didier Burkhalter.

La Journée de l'économie qui s'est tenue à fin août à Lausanne a été marquée par le passage du témoin: Heinz Karrer a repris la présidence laissée vacante par Rudolf Wehrli qui a abandonné sa fonction au bout d'une année pour raison de manque de temps. Dans l'allocution qu'il a prononcée devant plusieurs centaines de participants des milieux économiques et politiques à l'occasion de son entrée en fonction, Heinz Karrer a souligné à quel point de bonnes conditions-cadre sont importantes pour une économie concurrentielle. Il a fait mention de ses expériences dans des entreprises comme Axpo et Swisscom. Une économie concurrentielle constitue la base de la prospérité de notre pays. C'est elle qui permet d'assurer le financement des assurances sociales sur la durée, a affirmé M. Karrer.

Il a appelé les représentants de l'économie à s'accrocher à leurs convictions libérales en matière de politique économique, car c'est à elles que la Suisse doit son succès. Il a en outre plaidé pour

une economiesuisse forte, ouverte au dialogue, active dans son travail de persuasion et désireuse de contribuer au renforcement de la confiance de la population dans l'économie.

Resserrer les liens entre l'économie et la société

Dans son état des lieux, Rudolf Wehrli a relevé que la Suisse doit son extraordinaire dynamisme à son ouverture et à ses échanges intenses avec l'étranger. Alors qu'elle était, il y a 50 ans, l'usine de l'Europe, elle est devenue, grâce à une main-d'œuvre hautement qualifiée, une usine à idée, a observé Rudolf Wehrli. Cela nous oblige toujours à nous adapter à des conditions-cadre nouvelles et à façonner la place économique suisse de manière attrayante pour les entreprises et la population.

Rudolf Wehrli a aussi évoqué la crise de confiance à l'égard de l'économie et le repositionnement d'economiesuisse. En particulier dans une société de plus en plus critique, les entreprises ont besoin d'une organisation faîtière qui fédère leurs intérêts et les représente de manière crédible, constructive et efficace dans le processus politique. Il s'agit également de rechercher une plus grande proximité, davantage de dialogue et la transparence. En prévision des votations importantes à venir, nous devons parvenir à montrer à la société l'apport des entrepreneurs en termes d'emploi et de prospérité. C'est la seule chance de l'économie d'être comprise.

Pour cette raison, Rudolf Wehrli a plaidé pour une communication claire. L'organisation faîtière doit par ailleurs se concentrer plus particulièrement sur les thèmes prioritaires qui intéressent

toute l'économie. Concrètement, il s'agit de la politique européenne, de la Stratégie énergétique 2050, de la réforme de l'imposition des entreprises et de débats sur la redistribution.

De bonnes relations avec l'UE sont une obligation

Patrick Odier, président de l'Association suisse des banquiers et vice-président d'economiesuisse a déclaré dans son allocution que l'économie a l'obligation de prendre au sérieux les craintes et préoccupations de la population liées à l'immigration. Elle doit participer au débat et émettre des signaux clairs. Car notre savoir-faire, notre capacité d'innovation et notre prospérité dépendent dans une large mesure de la présence de travailleurs locaux et internationaux et de celle d'entreprises petites, moyennes et internationales. Raison pour laquelle il est essentiel que la Suisse maintienne la voie bilatérale avec l'UE, tout en concluant des accords de libre-échange avec des marchés d'exportation importants et de nouveaux partenaires commerciaux.

Dans son intervention, le conseiller fédéral Didier Burkhalter a souligné que l'ouverture de la Suisse était l'un de ses principaux facteurs de succès. À cet égard, des relations stables avec l'UE sont d'une importance capitale pour l'économie suisse. La voie bilatérale permet à la Suisse de préserver tout à la fois sa prospérité et son indépendance. Afin que celle-ci reste viable à long terme, il importe de la renouveler et de la développer. L'option privilégiée par le Conseil fédéral présente de nombreux avantages pour la Suisse et son économie, estime Didier Burkhalter. ■

Heinz Karrer, nouveau président d'economiesuisse.



Photo: economiesuisse